

# « Pour La planète revisitée, la Corse est le territoire idéal »

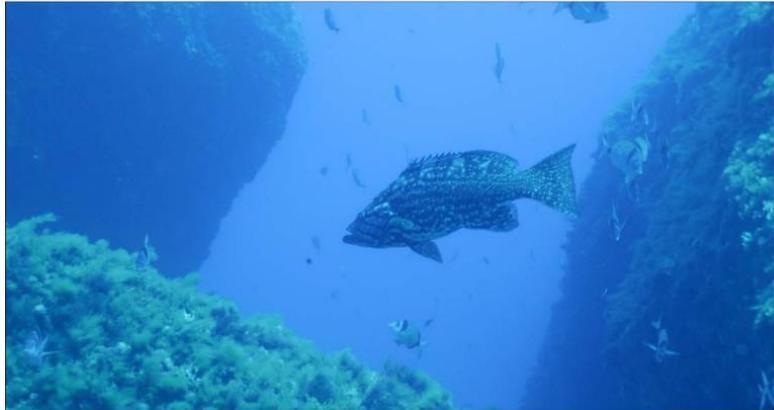
**BRUNO DAVID.** - Le président du Muséum national d'histoire naturelle est en visite en Corse où lui et ses équipes travaillent depuis un an. Un partenariat avec l'université y est pour beaucoup, mais aussi l'opération « La planète revisitée » qui fait de l'île une terre d'inventaire



Faire comprendre ce que représente la biodiversité, tel était d'abord l'objet de la conférence de Bruno David, hier, à la faculté des sciences. JOSÉ MARTINETTI

Sur « La planète revisitée », le Muséum national d'histoire naturelle est vraiment dans son cœur de métier. Lancée au mois de mai 2019, l'opération soutenue par la Collectivité de Corse et l'Office français de la biodiversité se consacre en ce moment à un volet marin dans la Réserve naturelle des Bouches de Bonifazi, et à un volet terrestre dans les Agrates, la région de San Fiorenzu et le Cap. Bruno David fait le point sur une démarche dont la Corse constitue un site privilégié.

Votre visite en Corse, c'est l'occasion de reparler de l'opération « La planète revisitée » dans laquelle le Muséum d'histoire naturelle est engagé au service de l'inventaire de la biodiversité... Le programme existe depuis 2006, il nous conduit à différents endroits de la planète pour y dresser un inventaire, ce que l'on appelle un « temps zéro » de la biodiversité à un endroit donné. Comme j'ai l'habitude de le dire, nous travaillons du sommet des collines jusqu'au fond de la mer,



Du sommet des collines jusqu'au fond de la mer, l'opération « La planète revisitée » ratisse très large. ARCHIVES NICE-MATIN

entre 1 000 mètres d'altitude et 1 000 mètres de profondeur. Tout a commencé sur l'île de Santo Vanuatu, dans le Pacifique, où nous avons fait l'inventaire de tout ce qu'il y avait sur l'île, jusqu'aux plus petits vers et

autres mollusques. Ce travail a donc donné un « temps zéro » du système qui devient une référence. Vingt ans, 30 ans, 100 ans plus tard, nos descendants pourront savoir précisément ce qu'il y avait sur ce territoire en 2020.

de choses sont connues. On sait qu'on ne va pas découvrir des milliers d'espèces en Corse.

**« Au-delà de l'endémisme, la montagne accentue la diversité »**

« Planète revisitée » en Nouvelle-Guinée où nous avons découvert une multitude de nouvelles espèces, parce qu'il s'agissait d'une terre relativement peu explorée. La Corse est quand même assez connue. L'intérêt, c'est vraiment ce « temps zéro ».

milibrisreader

## 227 ans au service du savoir

Organisme de référence mondiale dans les sciences de la terre, de la vie et de l'anthropologie, établissement d'enseignement, de recherche et de diffusion de la culture scientifique, le Muséum national d'histoire naturelle est né le 10 juin 1793. Voici quelques chiffres pour mieux comprendre ce qu'il représente.

- 2 500. Le nombre de personnes qui travaillent pour le Muséum.
- 3,3 millions. Le nombre de visiteurs payants en 2019. Ce qui situe le Muséum au 4<sup>e</sup> rang des grands sites parisiens, derrière Le Louvre, Versailles et Orsay.
- 70 millions. Le nombre de spécimens qui figurent dans les collections du Muséum. Ce qui

lui permet de figurer parmi les trois plus grands musées mondiaux.

- 1 500. Le nombre de publications scientifiques par an. Une production qui fait du Muséum le premier musée au monde en recherche.
- 500. Le nombre de ses chercheurs.
- 13. Le nombre de ses sites en France.
- 700. C'est, en hectares, l'emprise foncière du Muséum sur toutes ses implantations en France.
- 100. C'est à peu près le nombre de ses ingénieurs qui répondent à des questions et se chargent d'expertises au profit des politiques publiques.

N. K.

Vous attachez-vous à compartimenter les espèces ?

Cette démarche n'est pas thématique. Il s'agit vraiment d'un inventaire que nous avons poursuivi à d'autres endroits. Dans le canal du Mozambique, en Guyane où la richesse est considérable, puis on s'est dit qu'il fallait également le faire en Métropole. On a considéré que la Corse était un terrain très favorable pour ça. Parce que c'est une île, parce qu'il y a une forte endémicité, parce que la richesse en biodiversité y est assez incroyable. On a donc décidé de faire un « temps zéro » ici, en partant du principe que beaucoup

Comment l'opération est-elle organisée sur le territoire ?

On cible un certain nombre de sites, puis les équipes viennent en masse. À chaque fois, c'est 80 personnes qui se déplacent pour une organisation quasi militaire. L'objectif, c'est d'identifier les espèces, les déterminer, faire éventuellement des extraits d'ADN, entre autres...

L'opération a débuté il y a un an, avez-vous déjà tiré des enseignements de cet inventaire ? C'est trop tôt. Le temps de la science est un temps long. Par exemple, nous avons fait une

Et aussi de travailler sur ce que l'on appelle un « hot spot » des changements climatiques en Méditerranée...

Il y a de l'endémisme en Corse comme dans toutes les îles de Méditerranée, par nature de l'insularité. La Corse a toutefois une autre particularité : c'est une île très montagneuse qui génère des microsecteurs quelque peu cloisonnés les uns des autres. Ce qui réduit la communication, y compris entre les animaux et les végétaux. Cette topographie crée une complexité des paysages qui donne une diversité plus importante qu'ailleurs.

NOËL KRUSLIN

## « Beaucoup d'atomes crochus avec l'université de Corse »

À l'occasion d'une conférence donnée en tout début d'après-midi, à l'amphi Jean-Nicoli de la faculté des sciences, en présence d'une partie de la communauté universitaire, Bruno David s'est avant tout glissé dans le costume du biologiste qu'il demeure, qui plus est ancien chercheur au CNRS. « Je souhaite expliquer ce qu'est véritablement la biodiversité. Chacun en a sa propre définition, mais c'est souvent bien plus complexe que ce que l'on pense », a confié le président du Muséum d'histoire naturelle, qui siège également en tant que personnalité extérieure à la commission recherche du campus cortenais.

Pour faire preuve de la plus simple mais aussi de la plus fondamentale des pédagogies en la matière, l'homme de science a donné deux exemples qui n'ont pas manqué d'interpeller l'auditoire. « 4 753 espèces ont été recensées dans les caniveaux parisiens... Dans un litre d'eau de mer, on trouve un à dix milliards de bactéries, et 10 à 100 milliards de virus. » Bruno David a ensuite plongé l'auditoire dans le passé le plus lointain de la terre pour

passer en revue les grandes crises qui ont bouleversé l'histoire de la biodiversité, avant d'analyser tous ces phénomènes à l'aune des changements climatiques. Il a enfin fait le lien entre cette histoire et la situation actuelle au regard de tous les enseignements que la science peut tirer. Un peu plus tôt dans la matinée, le président du Muséum avait visité les laboratoires de recherche de l'université de Corse, notamment les deux grosses entités scientifiques du campus.

**« Une dynamique assez impressionnante »**

En compagnie de Vanina Pasqualini, vice-présidente de l'université déléguée à la recherche, Bruno David a pris connaissance des travaux menés par les deux unités mixtes CNRS dans le domaine des sciences humaines et sociales, puis des sciences pour l'environnement. « Il y a ici une dynamique de recherche assez impressionnante, très centrée sur l'île, ce qui est normal, avec beaucoup de pluridisciplinarité. » Le patron du Muséum



En début de matinée, Bruno David a visité l'Unité mixte de recherche CNRS ISA, avant de se rendre à l'UMR Sciences pour l'environnement.

a porté d'autant plus d'intérêt à tous les travaux que son organisme est lié avec l'université de Corse par une convention de partenariat. « Au Muséum, nous travaillons dans le domaine de l'environnement au sens large, y compris du côté des sciences humaines et sociales. Nous ne

sommes pas seulement sur l'histoire naturelle au sens ancien du terme, à savoir la botanique, la zoologie, etc. Entre l'université de Corse et nous, il y a beaucoup d'atomes crochus évidents. Il y a chez nous un accès à une connaissance monumentale qui est intéressante pour notre partenaire.



Dans le respect des contraintes sanitaires, l'amphi Jean-Nicoli de la faculté des sciences était copieusement garni pour assister à la conférence de Bruno David. PHOTOS JOSÉ MARTINETTI

Quant à nous, on vient trouver en Corse des terrains particuliers, comme « La planète revisitée », qui nous permettent d'entretenir ce partenariat. »

Pour le président de l'université de Corse, l'intérêt d'un tel rapprochement ne fait aucun doute. « Parce que nous avons beaucoup de thématiques com-

munes, que nous équipons tout pouvoir bénéficier du travail qui va être réalisé dans le cadre de cet inventaire, souligne Dominique Federici. Nos travaux sur la question des ressources naturelles, par exemple, vont pouvoir en bénéficier grâce à l'accès à une banque de données très importantes. »

N. K.

reader